HISTOIRE

Consignes sanitaires

L'HYGIÈNE, DEPUIS LONGTEMPS UNE AFFAIRE D'ÉTAT

L'exigence de propreté et de salubrité remonte à l'époque des Lumières, imprégnées de sciences et de progrès. Cette grande mutation s'amplifiera au XIXe siècle et triomphera au XXe siècle.

PAR YVES DAUDU

La Commune de Paris, conséquence d'une faillite sanitaire ? La question peut surprendre. Et pourtant ! Chacun se souvient que la Commune est la conséquence directe du défaitisme des élites et de l'effondrement des armées françaises face aux Prussiens. On a cependant oublié que cette déroute s'explique en partie par l'épidémie de variole qui, faute d'une politique de vaccination efficace, décima les troupes françaises face à des Prussiens beaucoup mieux immunisés. *« Désormais, la guerre ne se gagne plus dans les seuls états-majors mais aussi dans les conseils d'hygiène »*, conclut l'historien des sciences Gérard Jorland dans *Une société à soigner*.

Il ne faudrait cependant pas croire que les questions d'hygiène et de santé publique aient été ignorées dans les siècles et les millénaires précédents. *« Les Tables de la Loi contiennent déjà des directives de santé, et Hippocrate dresse les premières bases du savoir sur l'hygiène individuelle et collective »*, rappelle l'historien Patrice Bourdelais dans *les Hygiénistes*. On peut d'ailleurs ajouter les traités de médecine de l'Antiquité égyptienne qui, déjà, se préoccupent d'hygiène ; les cités mésopotamiennes qui, bien avant les Romains, possèdent déjà le tout-à-l'égout, sans oublier l'importance de la propreté dans le Coran et la civilisation arabo-musulmane. Le mot même d'« hygiène » nous vient de la déesse grecque de la santé, Hygie.

Une réponse aux grandes épidémies

Mais, avec l'émergence très progressive de la modernité en Europe, apparaissent de nouvelles pratiques, de nouvelles façons de penser, bientôt enrichies de nombreuses découvertes scientifiques.

Les premiers jalons d'une politique publique de l'hygiène s'imposent en réponse aux grandes épidémies du XIVe siècle. Quelques mois à peine après l'arrivée de la peste, Venise et Florence, comme de nombreuses autres villes italiennes, créent diverses institutions chargées de limiter les dégâts du fléau. Il s'agit surtout de maîtriser les flux d'humains et de marchandises. D'identifier et d'isoler ce que l'on n'appelle pas encore des *clusters*, mais des foyers. *« Les tâches sont immenses,* relate Patrice Bourdelais. *Examens des attestations de santé des bateaux, décisions de quarantaine, purification des marchandises, contrôle de la ville, des citernes et des canaux, propreté des comestibles, des auberges, des habitations des pauvres... »*

En quelques décennies se met en place le système qui s'imposera progressivement dans toute l'Europe. En France, c'est aussi à la suite d'une épidémie qu'une

POURQUOI ON EN PARLE

L'APPLI TOUSANTICOVID A DES RACINES HISTORIQUES

De confinements en couvre-feu, nous avons assisté à l'intrusion de l'État dans nos vies privées. Heureusement, nous n'en avions pas l'habitude. Pourtant, tout cela a commencé il y a plusieurs siècles en réponse aux premières épidémies des Temps modernes. L'État et la santé sont inséparables. ■ Y.D.

Bridgeman Images



FOUDROYANT CHOLÉRA
En 1832, Paris est frappé de plein fouet par cette infection, qui touche surtout les plus pauvres. Ceux-ci y voient d'ailleurs le signe d'un grand complot des puissants pour les éliminer. Ci-dessus, le duc d'Orléans visitant les malades de l'Hôtel-Dieu.

ordonnance de 1531 rendit obligatoire la présence d'une « fosse à retraits » dans chaque maison parisienne. Cette ordonnance fut maintes fois renouvelée – sans vraiment être suivie d'effet...

Les Lumières et leur refus de la fatalité

Avec son refus de la fatalité et sa célébration du progrès, le triomphe de l'esprit scientifique aidant, le siècle des Lumières fait de l'hygiène publique et privée une préoccupation de plus en plus présente. En 1776, l'intendant du Limousin, un certain Turgot, futur ministre de Louis XVI, met en place une commission médicale chargée de collecter toutes les informations concernant les épidémies. Deux ans plus tard est créée la Société royale de médecine, dont l'objectif est d'organiser un réseau national de médecins inspecteurs, lesquels sont chargés de faire remonter toutes les données sur l'hygiène des populations. *« En ce siècle où le bonheur – bien terrestre – est devenu un idéal auquel de plus en plus d'hommes et de femmes aspirent; la mort prématurée est devenue insupportable, la vie doit à tout prix l'emporter »*, résume l'historien Joël Cornette.

Avec Antoine Laurent de Lavoisier, fondateur de la chimie moderne, très actif au sein du Comité de salubrité de l'Assemblée constituante durant la Révolution, l'hygiène devient *« un ensemble connexe de disciplines qui, outre la médecine, comprend la pharmacie, la chimie, la médecine vétérinaire, le génie civil et militaire, l'administration publique, les statistiques, et l'économie politique »*, explique Gérard Jorland.

Jean Noël Hallé, médecin de Napoléon et de Charles X, approfondira la notion d'hygiène, désormais définie comme *« la médecine de l'homme sain, par opposition à la thérapeutique, médecine de l'homme malade »* – ou encore *« l'art de conserver la santé par contraste avec l'art de la restaurer »*. Cela concerne ➤

> donc tous les aspects de la vie de chacun. *« L'hygiène concerne l'homme total et la société globale »*, résume la philosophe Anne Baudart. Dorénavant, *« tous les éléments de la vie humaine et de son environnement ont potentiellement une dimension publique »*.

Vaccination obligatoire tardive

Avec l'arrivée des premiers vaccins, la question de la vaccination obligatoire est posée dès le début du XIXe siècle. En 1810, Jean-Antoine Chaptal, ancien ministre de l'Intérieur mais aussi médecin, chimiste et industriel, en sera un fervent partisan : *« Vacciner les enfants de la patrie* [...], *d'une manière plus générale vacciner gratuitement les pauvres. »* Mais il se heurtera au problème de son financement et de son organisation. Il tente d'en faire un acte gratuit des médecins : *« Confiez cet emploi à ceux dont le dévouement vous est le plus connu* [...] *donnez-leur de la considération »*, explique-t-il aux préfets. Il faudra attendre encore un siècle pour qu'un premier vaccin, l'antivariolique, soit enfin obligatoire en France, cinquante ans après le très libéral Royaume-Uni...

L'exemple de Chaptal illustre bien un des paradoxes du XIXe siècle : la préoccupation de l'hygiène publique est souvent portée par les mêmes savants qui minimisent systématiquement les pollutions industrielles. Jean-Antoine Chaptal utilisera avec talent son poids politique et scientifique pour assurer ses intérêts d'industriel en niant toute pollution atmosphérique de ses propres usines et de celles de ses pairs...

L'électrochoc du choléra

Avec l'industrialisation et le développement des villes, les ouvriers venus des campagnes s'entassent dans des logements totalement insalubres proches des usines et de leurs cheminées.



Bridgeman Images

LA FRANCE À LA TRAÎNE
"Vacciner les enfants de la patrie [...] vacciner gratuitement les pauvres", c'est ce que défend sans succès le médecin et ministre Jean-Antoine Chaptal, en France, en 1810. Ci-contre, le scientifique anglais Edward Jenner, inventeur du vaccin contre la variole, qui l'inocule dès 1796.

Les eaux souillées se déversent dans les rues. Nappes phréatiques et cours d'eau sont pollués dans des proportions aujourd'hui inimaginables.

Les épidémies sont de retour. L'Europe découvre le choléra, particulièrement foudroyant. Paris est touché en 1832. Nombre de contemporains seront frappés de la corrélation entre la misère et les ravages de l'épidémie. *« Ce furent les hommes en haillons qui ouvriront cette horrible marche de Paris vers la mort »*, constate, dès cette époque, le socialiste Louis Blanc.

Notons que 1832 fut aussi un grand moment de complotisme. À Paris, une rumeur s'est répandue aussi vite que le choléra : on veut nous faire croire à une épidémie alors qu'il s'agit d'une tentative des puissants pour empoisonner le peuple. Un héros républicain de 1792, le général Lamarque, meurt du choléra. Pour beaucoup, il s'agit d'un assassinat commandité par la monarchie, et son enterrement dégénère en émeute.

Toujours est-il qu'on amorce l'assainissement des villes, et les couches populaires sont de plus en plus reléguées dans les faubourgs. Il s'agit de « chasser le mauvais air », de chasser les insectes vecteurs de contamination, de tenter de nettoyer les rues où s'accumulaient déchets et immondices même si le tout-à-l'égout, l'installation de WC et l'eau courante mettront plus d'un siècle à s'imposer face aux résistances des propriétaires.

"Abâtardissement de la race"

Au XIXe siècle, un spectre commence à hanter la France : celui d'un *« lamentable abâtardissement de la race »*, selon la formule d'un homme politique de l'époque visitant des quartiers populaires. Les enquêtes sur la condition ouvrière se multiplient. L'une présente les canuts lyonnais comme des *« petits bonhommes rabougris, les jambes cagneuses »*, une autre évoque les ouvriers lillois comme des *« individus pâles à*

la chair molle et flasque, estropiés de toutes les manières ». La célèbre enquête *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie,* du médecin Louis René Villermé, débouchera sur les premières lois encadrant le travail des enfants et préconisant l'assainissement des logements insalubres, lois qui ne seront pas vraiment appliquées.

Cependant, pour beaucoup d'autres, il ne s'agit pas de s'en prendre aux conditions de travail, mais plutôt aux *« vices »* des couches populaires, dont, en premier lieu, l'alcoolisme et la prostitution. Il est vrai que les deux sont en pleine expansion au XIXe siècle et que la syphilis, seule maladie venue du Nouveau Monde, fait de terribles ravages, mais trois fois moins que la tuberculose... Comme le souligne Georges Vigarello dans *le Sain et le Malsain, « il s'agit de s'adresser davantage à la culpabilité et au ressort personnel de chacun ».* L'hygiène au service de l'ordre moral. Les classes laborieuses sont décidément bien dangereuses, y compris d'un point de vue sanitaire !

Il faudrait aussi rappeler les progrès scientifiques et les découvertes de Louis Pasteur ; les progrès de l'asepsie et de la prophylaxie ; la progressive mais profonde transformation des hôpitaux, de leur sécularisation et de leur professionnalisation ; l'essor des pratiques sportives, notamment la gymnastique ; le développement des cours d'hygiène dans les écoles, etc.

De quoi l'hygiénisme est-il le nom ?

Sous l'influence du marxisme, la préoccupation hygiéniste a pu être analysée comme découlant du souci constant d'efficacité maximale qui caractérise le capitalisme triomphant. Il est vrai que l'hygiène est un pilier de la compétition économique qui nécessite la force de travail d'une armée de prolétaires. Mais l'hygiénisme ne peut s'y réduire, ne serait-ce que parce que la préoccupation a émergé bien avant le développement du capitalisme industriel.

Elle a ensuite été portée par des courants politiques très divers, qui vont de républicains convaincus au catholicisme social en passant par les saint-simoniens, les francs-maçons et divers courants utopistes. Le mouvement ouvrier s'emparera aussi très vite du sujet face à des propriétaires et à des chefs d'entreprise particulièrement récalcitrants.

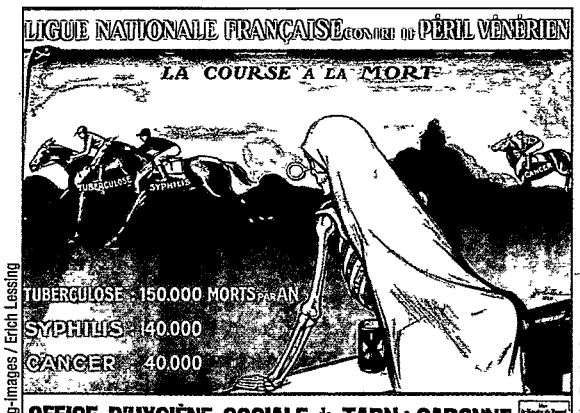
Le débat sur l'État hygiéniste rebondira dans les années 1970 avec les thèses de Michel Foucault qui dénoncera la *« biopolitique »*, nouvelle forme de domination étatique : *« La vie est devenue maintenant, à partir du XVIIIe siècle, un objet du pouvoir. La vie et le corps. »* Cette approche aux accents très libertaires, mais qui fleure bon le libéralisme, laisse perplexes bien des historiens. En effet, comme le rappellent Lion Murard et Patrick Zylberman dans *l'Hygiène dans la République, « la tonalité "autoritaire" de nos politiques de santé relève de la fable, quelle que soit la période considérée ».* Les diverses lois, déjà fort timides, qui se succéderont ne seront que très peu appliquées et il faudra attendre les Trente Glorieuses pour qu'une politique de santé publique s'impose vraiment, relevant plus de la conquête sociale que de la pulsion totalitaire étatique. *« Le tableau général au sortir de la IVe République est celui d'une France urbaine très disparate en matière d'infrastructures d'hygiène, bien moins bien outillée que les pays anglo-saxons »*, constate l'historien Stéphane Frioux dans *les Batailles de l'hygiène.*



Lux-In-Fine / Leemage

HABITUDES À PRENDRE L'assainissement des villes se met peu à peu en place. Il faudra un siècle pour que le tout-à-l'égout, l'installation de toilettes et l'eau courante s'imposent. Ci-dessus, des soldats du Loiret désinfectant un pot de chambre, en 1899.

Reste que *« la perspective d'un État hygiéniste marque une rupture fondamentale dans la façon d'envisager les rapports de la société et de l'État »*, comme l'affirme Pierre Rosanvallon dans son *Histoire de l'État en France.* Un siècle plus tôt, le sociologue Émile Durkheim le constatait déjà : *« Le devoir de l'homme d'État n'est plus de pousser violemment la société vers un idéal qui lui paraît séduisant, mais son rôle est celui du médecin : il prévient l'éclosion des maladies par une bonne hygiène et, quand elles sont déclarées, il cherche à les guérir. »* Au-delà des querelles d'interprétation, un fait est certain : l'espérance de vie connaît en deux siècles un bond impressionnant et débouche sur des conditions de vie inimaginables pour nos ancêtres. ■ Y.D.



akg-images / Erich Lessing

NOUVELLES MALADIES Au XIXe siècle, en pleine explosion de la prostitution et de l'alcoolisme, la syphilis fait des ravages dans les classes populaires. Ci-contre, affiche de la Ligue nationale française contre le péril vénérien, 1926.